

Wolfe gravit avec ses troupes, et le 13 Septembre, 1759, à la pointe du jour, il avait range ses bataillons sur les hauteurs d'Abraham.

La nouvelle cette manœuvre hardie fut un coup de foudre pour Montcalm; mais il fallut livrer bataille. Les Français ne montrèrent pas moins de courage que leurs ennemis. Wolfe blessé mortellement, vécut assez pour apprendre l'issue du combat. Plus occupé de sa gloire que de sa vie, il fit de fréquentes questions à ceux qui l'entouraient, lorsqu'un d'eux s'écria: Ils fuient! Qui? demanda le guerrier sur le point d'expirer, son visage se ranimant tout-à-coup. Les français, répondit-on, Quoi déjà? eh bien je meurs content! et il expira. Héros de 32 ans!

C. L.

## L'ABBILLE.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 11 AVRIL, 1850.

Comme nous disions dans notre dernier numéro, le procès du Dr. Webster, avait commencé le 19 mars

Les débats s'ouvrirent par le discours d'accusation de M. Clifford procureur général, qui s'attacha à prouver d'une manière lucide mais modérée: 1<sup>o</sup> que le Dr. Parkman a été assassiné; 2<sup>o</sup> qu'il l'a été par le Dr. Webster.

Le Dr. Parkman était vivant le 23 novembre 1849, jour où on l'a vu au sortir de la boutique d'un épicière, se diriger vers le collège médical. Depuis lors on n'en a plus aucune nouvelle.

Le dimanche, 25 novembre, le Dr. Webster lui-même, affirme, aux parents du Dr. Parkman qu'il a vu celui-ci entre une et deux heures au collège médical. Le trente, on trouve dans le lieu d'aisance du professeur, la partie inférieure et la cuisse gauche d'un corps humain: le lendemain dans le laboratoire de l'accusé une poitrine perforée vers la région du cœur et une cuisse droite. Plus tard on a trouvé dans le fourneau du laboratoire des parcelles de métal, des fragments d'os calcinés ou adhérens à la brique; une rangée de dents artificielles. "Aucun des débris trouvés ne fait double emploi avec un autre." L'audition des témoins confirmera ou développera ces divers avancés.

Le Dr. Parkman a été assassiné par le Dr. Webster. Nature des relations qui existaient entre eux. Le professeur devait depuis longtemps au Dr. Parkman une somme de \$400: des demandes répétées de la part du créancier avaient amené des scènes désagréables, en particulier, la veille de la disparition. Le 23 novembre l'accusé assigne au Dr. Parkman un rendez-vous à une heure où les étudiants ne sont pas au collège; le même jour dans la matinée, il répond à son homme d'affaire qui lui parle de quelques menaces du créancier; "tout cela est arrangé." (On peut observer que ces paroles ayant été prononcées avant que le meurtrier prétendu fut com-

mis, n'ont pas autant de portée que si elles l'eussent été subseqüemment.)

L'accusateur groupe ici plusieurs preuves indirectes et corroborantes. Attitudes inusitées du professeur Webster... exclamations délatrices; ses efforts pour établir que le Dr. Parkman avait été le vendredi soir à Cambridge; les portes de son laboratoire sont constamment fermées contre l'ordinaire; il y entretient un feu ardent... L'accusation désire des éclaircissements sur tous ces faits et souhaite à la défense d'en donner de satisfaisants.

On procéda immédiatement à l'audition des témoins, qui s'est prolongée les jours suivans.

La principale déposition est celle d'Esphraïm Littlefield, portier du collège médical.

Le témoin étant présent le 19 novembre, quand le Dr. Parkman entrant dans le laboratoire du professeur, lui fit des reproches et des menaces. Le lendemain le professeur envoya porter à son créancier un billet auquel il paraissait attacher beaucoup d'importance. Le même jour, il questionna le témoin relativement au caveau où l'on dépose les débris de dissection et à celui qui se trouve entre son laboratoire et la salle d'anatomie, sous prétexte de constater la nature du gaz qu'ils contiennent. Le vingt-deux, le Dr. Webster demanda au témoin de lui procurer du sang pour son cours; celui-ci ne l'ayant pu, le professeur témoigna qu'il en était fâché, mais n'en parut pas autrement affecté.

Le vingt-trois, le témoin en balayant la chambre du professeur remarqua derrière la porte, un marteau de forgeron. (La déposition du Dr. Jeffers Wyman porte que plusieurs os appartenant au crâne paraissaient avoir été fracturés avant la calcination.) Vers deux heures, Littlefield étant sur la porte du collège, vit le Dr. Parkman qui descendait Grove street, mais il n'entendit personne entrer chez le professeur Webster. Quand les cours furent fermés le témoin entra dans la chambre du professeur et nettoya le poêle; puis il sortit.

Revenant quelques temps après, il trouva les trois portes des appartemens de M. Webster fermées en dedans et verrouillées; il crut entendre les pas du docteur et le bruit de l'eau qui coulait. Quatre heures sonnées, le témoin remonte pour allumer les fourneaux du professeur comme d'ordinaire; il trouve encore toutes les portes fermées, vers cinq heures et demi il entend un bruit de pas dans l'escalier, c'est M. Webster qui descend et sort du collège. Le lendemain, Littlefield va pour ranger la chambre du docteur, elle est encore fermée et il ne peut pénétrer dans le laboratoire. Le docteur arrive bientôt tenant un paquet sous le bras, il prie le témoin de lui faire du feu dans son laboratoire; celui-ci remarque que le professeur laisse couler l'eau dans son cabinet d'aisance contre son habitude.

Le dimanche, M. Webster demande à Littlefield s'il a vu le docteur Parkman la semaine précédente; celui-ci répond affirmativement; le docteur avait la tête basse et l'air fort agité.

Le lundi l'officier de police Kingsley se présente pour inspecter le collège. On frappe à la porte de l'accusé qui n'ouvre

qu'au bout de quelques instans; l'inspection des appartemens n'offre rien d'étrange aux perquisiteurs.

Le mardi, Littlefield ne peut pénétrer que dans le cabinet de lecture. Le mercredi, il entend du bruit dans les appartemens du docteur: il écoute à la porte puis essaie successivement de voir par le trou de la serrure, sous la porte et de percer le mur de la chambre, travail qu'il interrompit bientôt, dans la crainte d'attirer l'attention du professeur. Le témoin rend compte ici, de la seconde visite des officiers de police qui n'amène aucun résultat: il décrit ses efforts pour percer le mur du caveau situé sous le laboratoire; il y pénètre enfin et y découvre les débris d'un cadavre.

Telle a été la déposition du témoin Littlefield.

M. F. Tuckley, marshall de Boston, s'étant rendu au collège médical sur la déposition du portier Littlefield. Il a vu les débris d'un cadavre dans le caveau indiqué; les débris ayant fait retour, il en a fait constater la nature par le Dr. Bigelow.

M. Jabez Pratt ayant été appelé le 30 novembre pour inspecter les restes humains qu'on venait de découvrir, s'est rendu à la prison de Leveret Street, où se trouvait M. Webster dans un état de préservation extrême: le témoin l'a entendu s'écrier: "que va devenir ma pauvre famille." Invité à accompagner le coroner, l'accusé s'y est prêté. On pénétra en forçant les portes dans le laboratoire et le lieu d'aisance. On descendit ensuite dans un caveau à peine haut de quatre pieds où l'on trouva les restes que l'on mit dans une boîte. Le lendemain on trouva dans le fourneau des parcelles de métal ressemblant à de l'or, de l'étain ou du plomb, on y trouva aussi des os calcinés et une rangée de dents artificielles.

Le Dr. C. Jackson a analysé les taches remarquées sur les murs, le parquet et l'escalier; elles ont été faites avec du nitrate; il y avait dans les cendres du fourneau 173 grains 64 centièmes d'or.

Le Dr. Jeffers Wyman donne l'énumération des ossements qui étaient dans le fourneau. Il a remarqué des taches de sang sur un pantalon, une poutouffe et un morceau de papier trouvés dans le laboratoire. Le témoin a observé soigneusement les traces du paquet et de l'escalier de lieux d'aisance, dans les uns il a reconnu du jus de tabac, dans les autres du nitrate de cuivre qui fait disparaître au bout d'un certain temps les signes caractéristiques du sang.

Deux enfans attestent qu'ils ont vu le Dr. Parkman se diriger vers le collège médical; MM. Elias, Allart et Leonard Euler, qu'ils l'ont vu y entrer.

Le Dr. N. C. Keep, dentiste, affirme que les dents artificielles qu'on lui présente et qu'on a trouvées dans le fourneau sont celles là même qu'il avait fabriquées pour le Dr. Parkman. Le docteur avait la bouche conformée d'une manière très remarquable, l'existence de deux ou trois dents naturelles exige une disposition particulière du râtelier artificiel. Le témoin produit un moule en plâtre et une plaque en cuivre dont il s'est servi pour la confection du râtelier et qui s'adaptent parfaitement aux débris retrouvés.